



HAL
open science

Les premières traductions chinoises d'œuvres littéraires françaises, à la fin des Qing et au début de la République

Baoqing Shao

► To cite this version:

Baoqing Shao. Les premières traductions chinoises d'œuvres littéraires françaises, à la fin des Qing et au début de la République. Les Belles infidèles dans l'empire du milieu : problématiques et pratiques de la traduction dans le monde chinois moderne., Youfeng., pp. 127-139., 2010. hal-01973102

HAL Id: hal-01973102

<https://hal.science/hal-01973102>

Submitted on 8 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les premières traductions chinoises d'œuvres littéraires françaises,
à la fin des Qing et au début de la République : approche quantitative

SHAO Baoqing

Pour une présentation du panorama de traductions chinoises de romans français, nous ne nous étendrons pas sur leur importance, que nul n'ignorerait sans doute plus de nos jours. En bref, on peut dire que pour les deux premières décennies du vingtième siècle, la traduction a constitué une contribution primordiale pour l'évolution de la mentalité des intellectuels chinois, en leur permettant de juger par leurs propres yeux les intérêts de la littérature occidentale et en leur fournissant une source d'inspiration capitale pour leur propre création.

Cette période, - précisément allant de la fin du 19^e siècle jusqu'à la fin de la deuxième décennie - constituent en Chine une période de grande prospérité pour la traduction de romans. Ainsi, le *Nouveau Catalogue enrichi de romans de la fin des Qing au début de la République*, (Xinbian zengbu Qingmo Minchu xiaoshuo mulu) édité par la Société japonaise de recherche sur les romans chinois pré-modernes (Zhongguo jindai xiaoshuo yanjiuhui), et dont le maître d'œuvres est le Prof. Tarumoto Teruo, fait état de 4974 traductions d'œuvres de fiction (xiaoshuo) pour le demi-siècle qui précède le 4 mai, mais plus particulièrement pendant la vingtaine d'années, c'est-à-dire entre 1902 et 1919.

C'est à partir de cette base que nous avons mené notre enquête sur le domaine français, l'objectif étant de dégager les grandes lignes pour dresser un tableau d'ensemble pour les traductions chinoises de romans français, nonobstant de nombreuses incertitudes subsistant dans ce domaine.

Nous voyons deux intérêts principaux dans ces recherches par domaines nationaux. Le premier est notre intérêt particulier naturel pour la littérature française. Le second est d'une préoccupation plus d'une portée plus théorique. Il nous semble en effet que, jusque-là, les recherches dans le domaine de traductions chinoises de romans pèchent souvent par leur caractère trop général, et de ce fait, peinent à approfondir, à cause notamment de l'hétérogénéité du corpus. Dans ce contexte, les recherches du domaine français, par son importance quantitative et qualitative, semblent être de nature à nous amener vers des connaissances plus précises et plus approfondies, lesquelles pourraient, au retour, présenter un intérêt pour les connaissances générales sur cette période.

Matériaux

Commençons par apporter quelques précisions sur notre base de travail. En effet, à partir du *Catalogue* de Tarumoto, nous avons recensé un peu plus de trois cents œuvres jusqu'à l'année 1918 incluse.

D'après Chen Pingyuan, qui avait comptabilisé les romans à partir de catalogues divers, en prenant soin d'éliminer des nouvelles, les romans français traduits sont au nombre de 113, comparé au chiffre de 293 du domaine anglais, ce qui place la France en deuxième position, avant le Japon (80) et les Etats-Unis (78). Précisons que ces données datent des années 80s, date de rédaction de son *Histoire du roman chinois du 20^e siècle*, tome 1,

mais qu'elles n'ont jamais été remises en questions, malgré les années qui ont passé, et le nombre toujours croissant des travaux dans ce domaine.

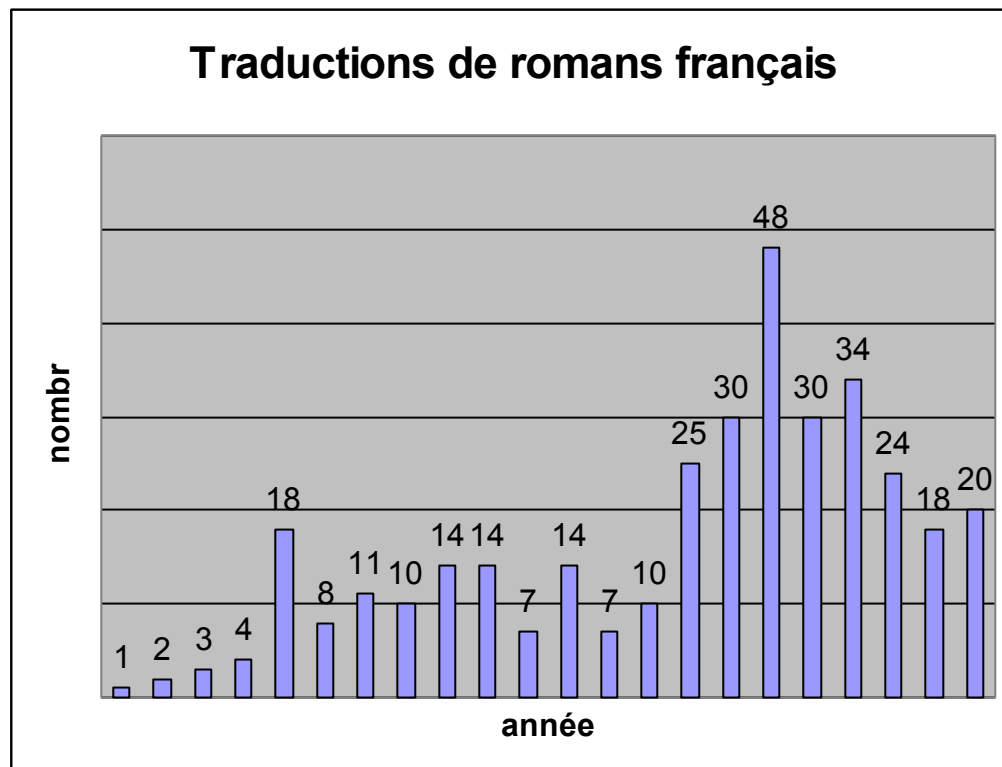
Il faut préciser que, sans vouloir mettre en cause les travaux de différents auteurs, il faut garder à l'esprit que ces statistiques ne sont souvent pas d'une fiabilité absolue. Même si elles peuvent nous aider à dégager des tendances générales. Car on ne souligne jamais assez combien il est très difficile d'avoir des matériaux de première main dans ces recherches. Les auteurs de ces différents catalogues ont la plupart du temps travaillé à partir d'autres catalogues et des listes compilées. Et comme à cette période mouvementée il manquait des systèmes fiables de dépôt légal, on comprend aisément la part d'aléatoire devenue presque inhérente à ce genre de travaux. A titre d'exemple, pour nombre d'œuvres figurant dans le *Catalogue* de M Tarumoto, aucune mention n'est faite ni de maisons d'édition, ni d'année de publication, ce qui tendrait à prouver que l'auteur n'a pas eu le livre en main. (Ce que l'auteur ne nie pas, d'ailleurs. Mais il est tout aussi vrai qu'un grand nombre de publications de cette époque ne comportent de toutes les manières pas ces informations.) L'auteur explique que ce traitement a été appliqué pour certaines entrées du *Catalogue de romans de la fin des Qing* d'A Ying (Qian Xingchun).

Dans notre recensement, nous avons accordé une attention particulière aux nouvelles, lesquelles ont semble-t-il fait l'objet de moins d'attention d'autres chercheurs. Or, nous montrerons plus loin qu'elles sont d'une importance capitale dans l'histoire littéraire.

Du point de vue quantitatif, en déduisant 113 le nombre de romans relevé par Chen Pingyuan des 308 publications recensées par Tarumoto, nous obtenons le chiffre de 195 le nombre de nouvelles françaises traduites en chinois durant cette période. Quant à nous, qui avons complété le catalogue de Tarumoto, nous avons comptabilisé 346 jusqu'à l'année 1920, soit 36 œuvres supplémentaires, à classer dans la catégorie de nouvelles.

Il va sans dire que ce recensement n'est pas exhaustif car l'identification des nouvelles cela nous pose des difficultés d'identification très grandes.

Pour commencer, voyons les nombres de traductions – nouvelles et romans confondus – entre 1899 et 1920, afin d'avoir un aperçu de leur évolution.



Distinction romans/nouvelles

Un traitement distinct des romans et des nouvelles, quoique souhaitable car il nous permettrait une vision plus fine, n'est pas chose aisée. Car sans un accès à la source – et quand bien même des critères clairs seraient définis pour départager les deux catégories, il serait illusoire de vouloir déterminer avec certitude l'appartenance de chaque œuvre. Mais la tâche mériterait qu'on s'y attache, car les nouvelles ainsi circonscrites permettraient des analyses étayées pour juger de la juste place qui leur reviendrait dans l'histoire du roman. Ce qui ne serait que justice.

Car en effet, il ne nous semble guère justifié que les nouvelles soient laissées de côté quand on dépeint le paysage littéraire de cette époque, comme on a tendance à le faire. Trop souvent on s'est borné aux études de romans, d'un nombre relativement restreint, aux dépens des nouvelles. Mais comme un certain nombre de chercheurs l'ont fait remarquer depuis quelque temps, l'essor de nouvelles à cette époque a été un phénomène majeur dans l'histoire littéraire chinoise moderne. Elles représentent d'ailleurs sans doute le genre ayant vécu l'évolution la plus marquante dans la nouvelle littérature chinoise, surtout eu égard à l'importance qui lui a été accordée par les théoriciens de cette nouvelle littérature.

Si l'on peut situer l'essor des nouvelles au tour de 1906, comme le soutient Ding Runqi, auteur d'une vaste anthologie de nouvelles de cette période, totalisant pas moins de 4000 pages, il est incontestable que les nouvelles traduites y ont y ont contribué grandement, en en apportant aux auteurs chinois une conception tout à fait nouvelle.

La négligence du genre de nouvelles conduit parfois à des conclusions tronquées. Ainsi, à titre d'exemple, selon Chen Pingyuan, les écrivains de la génération des Nouveaux Romans s'intéressent exclusivement aux auteurs de romans populaires, tandis que la génération du 4 mai affiche clairement leur penchant pour les romanciers sérieux ou intellectuels, et coïncidence ou pas, les romans populaires favorisés des nouveau-romanciers étaient principalement des romans longs, tandis que les œuvres dites sérieuses étaient en général relativement courtes.

Voici la conclusion de Chen Pingyuan dans son Histoire du roman chinois du 20^e siècle (1897-1916) :

« (en présentant les chiffres) Nous constatons aisément quelques caractéristiques dans les choix des deux générations de romanciers : les nouveau-romanciers ont choisi quasiment exclusivement des auteurs de romans longs, tandis que les romanciers de la génération du 4 mai ont choisi des maîtres de nouvelles tels que Maupassant et Tchekhov. » (p.631)

Et un peu plus loin :

« Les cinq romanciers occidentaux préférés des nouveau-romanciers (à savoir Conan Doyle, Haggard, Jules Verne et Alexandre Dumas, Oshikawa Shionlo)) sont considérés en Occident comme des auteurs de romans populaires, tandis que les auteurs choisis par la génération du 4 mai (Tolstoï, Maupassant, Tourgueniev, Tchekhov et Tagore) sont des auteurs de romans sérieux (intellectuels). »

Or, les faits sont un peu plus complexes que cela. D'une part, des romanciers qu'on ne saurait taxer de « populaire », à l'instar de Victor Hugo, fait déjà l'objet d'attention du temps de Nouveau Roman ; d'autre part, des œuvres de Maupassant, en admettant de le classer parmi des auteurs « sérieux », ont déjà été largement traduites avant 1918 (pas moins de 38 selon nos statistiques).

Analyse diachronique

Dans le domaine français, entre 1902 et 1918 (les traductions antérieures sont négligeables aussi bien en quantité qu'en influence, mise à part bien entendu la traduction par Lin Shu de *La Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas fils), on peut grosso modo distinguer deux périodes, autour de l'année 1912. La première décennie voit leur nombre de traductions annuelles tourner plus ou moins autour de dix (jusqu'à 14), tandis que pour la seconde période, les publications de romans et nouvelles français traduits se chiffraient nettement au dessus de vingt (jusqu'à 48 pour l'année 1915).

Pour important qu'ils sont en nombre et même si, comme mentionnés plus haut, ces chiffres placent la littérature française en seconde position, juste après l'anglaise, à priori rien ne nous laisse penser que les traducteurs avaient accordé une attention particulière à la littérature française. En effet, il semble que ces quelques trois cents œuvres ont été choisies (si l'on peut toutefois parler de choix) et traduites de manière fortuite, car il est difficile de discerner une logique à cet ensemble, malgré une forte présence de romans dits populaires.

Voyons maintenant la composition de cet ensemble.

Dans le tableau suivant, nous classons les principaux auteurs que ayant été clairement identifiés par nombre de traductions publiées. Nous rappelons que la somme de ces chiffres ne correspond pas aux totaux que nous avons cités plus haut, dû au fait qu'un nombre conséquent d'auteurs n'ont pas encore été identifiés.

Auteur	roman	nouvelles	Romans+nouvelles
Maupassant		38	38
Dumas Alexandre	16	15	31
Victor Hugo	4	24	28
Leblanc Maurice	1	17	20
Verne Jules	16		16
Daudet Alphonse		14	14
Fortuné du Boisgobey	12	2	12
Gaboriau	7		7
Marcel Prévost		8	8
Honoré de Balzac		6	6
Alexandre Dumas fils	1	4	5
Zola Emile	1	4	5
Coppée François	1	2	3
About Edmond		2	2
Bernardin de St Pierre	1	1	2
Bourget Paul		2	2
Eugène Sue	1		1
Voltaire		1	1
Hector Malot	1		1

Théophile Gautier		1	1
Jean Richepin		1	1
Antoine Prévost	1		1
Barbusse Henri		1	1
Jean-Jacques Rousseau	1		1
Mme de Staël		1	1
Brieux Eugène		1	1

Ce qui est intéressant à observer dans ce tableau, c'est que somme toute, peu de romanciers ont été traduits, 55 des 64 romans traduits appartenant à seulement quatre auteurs : Fortuné du Boisgobey, Emile Gaboriau, Jules Verne et Alexandre Dumas, qui représentent parfaitement les genres favoris de l'époque, à savoir le roman policier, la science-fiction et le roman historique, qu'on retrouve également chez des auteurs d'autres pays, tandis que pour tous les autres, les traductions ont été tout à fait sporadiques.

Analyses par genres

Roman policier

Les statistiques sur les romans semblent confirmer la thèse avancée par A Ying, à savoir que les romans policiers représentent la moitié environ de l'ensemble des traductions. Ce constat semblerait confirmer une première impression selon laquelle l'introduction de la littérature française est représentative de l'ensemble. Mais encore une fois, ce constat ne vaut que si l'on se borne aux romans, sans tenir compte des nouvelles (même en comptant le grand nombre des nouvelles de Maurice Leblanc).

Dans le domaine de romans policiers comme pour les autres genres, le tableau ci-dessus est forcément loin d'être exhaustif. Non pas tant à cause d'inévitables oublis, mais surtout en raison d'auteurs « anonymes » impossibles à identifier à travers les traductions. Ainsi, mis à part des cas où l'auteur est simplement « oublié », pratique courante à l'époque, il y en a d'autres où le traducteur se contente d'"un certain Français" (comme pour *Yichunyuan* publié dans *Xiaoshuolin* N°6-N°14), mais quelquefois les retranscriptions (souvent à partir d'anglais) sont si éloignées qu'il est très difficile de retrouver le nom français qui se cachent derrière les transcriptions chinoises. Ainsi il demeure un grand nombre de noms comme Jishan pour *Les enquêtes de Gaolong*, ou Focaisi pour *Les Fidèles de Napoléon*, ou Waersi pour *C'est moi*, et bien d'autres qui demeurent mystérieux.

Mais, arrêtons-nous un instant sur les quelques auteurs les plus traduits, à savoir : Emile Gaboriau, Fortuné du Boisgobey et Maurice Leblanc.

D'après les informations disponibles actuellement, parmi la dizaine de romans produits par Emile Gaboriau, six ont été traduits en chinois. Certains (*L'affaire Lerouge*, *La corde au cou* et *Le crime d'Orcival*) l'ont été à partir de leur version japonaise par Ruiko Kuroiwa, les trois autres (*Monsieur Lecoq*, *Le dossier N°113* et *Les esclaves de Paris*) à partir d'une version anglaise. Toutes ces traductions chinoises ont été réalisées avant 1907, beaucoup ont été rééditées plus d'une fois, mais jamais plus tard que 1914. Une seule exception toutefois concerne *Le Crime d'Orcival*, qui a connu une nouvelle traduction en 1940. Mieux encore, l'édition de 1907 de ce roman a bénéficié d'une réédition en 1991. Mais il est vrai que dans ce dernier cas, il s'agit d'une édition académique dans une vaste anthologie consacrée à la littérature de la période de la fin du 19^e siècle au début du 20^e siècle. On peut ainsi dire que, si Gaboriau ne sera pas le livre de chevet de beaucoup de Chinois, il figurera au moins en bonne place dans toutes les bonnes bibliothèques chinoises.

Le même succès couronne les romans de Fortuné du Boisgobey, avec un ensemble de 12 romans traduits. Ce sont *La porte close*, *La Main coupée*, *La Voilette bleue*, *Bouche cousue*, *Le secret de Berthe*, *Les deux merles de M. de Saint-Mars*, *Les Cachettes de Marie-Rose*, *La Bande rouge*, *Margot-la-Balafrée*, *L'œil du chat*, *L'Héritage d'un forçat* et *Les Suites d'un duel*. Comme pour les romans de Gaboriau, la quasi-totalité ont été traduits à partir de la version de Ruiko Kuroiwa, sauf pour *Margot-la-Balafrée*, qui a eu en plus de la version à partir du japonais, une version à partir d'anglaise.

La première traduction des oeuvres de Maurice Leblanc remonte à 1907, avec *Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur*. Ensuite il n'a cessé d'être traduit et retraduit. Jusqu'en 1919, on ne compte pas moins de 19 parutions, aussi bien dans des magazines qu'en volume.

Science fiction

Jules Verne a été quasiment le seul représentant du genre, si l'on ne tient pas compte de deux œuvres de vulgarisation de Camille Flammarion : *La fin du Monde* et *La Terre dans un million d'années* (sic), qui se distinguent aisément du genre de la science-fiction au sens courant. De Jules Verne une quinzaine de romans ont été traduits, parmi les plus importants. Ce qui est remarquable, c'est que ces traductions ont été réalisées avec une très grande réactivité, même si elles l'ont été quasiment toutes à partir d'anglais ou de japonais.

Si la science fiction a intéressé les auteurs et traducteurs chinois de cette époque, c'est pour répondre à des soucis pragmatiques de vulgarisation, ces traductions étant destinées à propager des connaissances scientifiques à un peuple qui en avaient cruellement besoin. Comme l'illustre la Préface du *Voyage à la lune* par Lu Xun :

"Les romans chinois regorgent de histoires sentimentale, historiques, dénonciatrices ou fantastiques, mais manquent seulement de sciences-fictions. Alors que celles-ci sont indispensables pour éveiller l'esprit du peuple." "Il faut écarter les théories abstraites, remplacer l'austère par le distrayant, afin que les lecteurs apprennent sans avoir à réfléchir. Ainsi ceux-ci augmenteront leur culture sans s'en rendre compte, briseront la superstition de longues années, amélioreront leurs pensées, et contribueront à la civilisation."

Historique et d'aventure

Les deux genres précités, avec les romans politiques, considérés absents du paysage romanesque chinois et y faisant défaut, ont été parmi ceux qui étaient le plus souvent mis en avant par les promoteurs de roman et ont eu le plus de succès dans la société chinoise.

Dans une moindre mesure, les romans historiques, assimilés aux romans d'aventures, ont obtenu également la faveur des lecteurs chinois. Parmi leurs auteurs, on remarque surtout Alexandre Dumas qui, avec une trentaine de traduction aussi bien de romans que de nouvelles, est placé en tête de liste parmi les auteurs français les plus traduits. On compte notamment deux romans traduits par Lin Shu : *Le chevalier de la maison rouge*, *Une fille du Régent*, qui a été présenté comme un roman politique.

Parmi les romans d'aventures, on peut remarquer *Les mystères de Paris* d'Eugène Sue, publié en feuilletons entre 1904 et 1906 dans *Xinxin xiaoshuo*. Le roman a été présenté comme faisant partie du genre de « récits extraordinaires du monde ».

À partir des chiffres présentés ci-dessus, on pourrait tirer quelques conclusions :

Tout d'abord, il est certain que dans ce panorama, dominent les genres que l'on classe généralement dans la catégorie de « romans populaire », ce dernier terme désignant des romans qui « privilégient l'imagination au dépens de l'intelligence, le style direct contre le langage obscur, le respect des valeurs établies face à la remise en question de la société », selon Jean Tulard dans sa contribution dans *l'Encyclopédie universalis*, et qui classe dans cette catégorie les romans policiers, (comme ceux de Gaboriau, de Boisgobey et de Leblanc), les romans

d'aventure tels que *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas. On peut ajouter sans doute également les sciences-fictions, de Jules Verne dans notre cas.

Il se trouve qu'une majorité écrasante de cet ensemble sont des romans longs. Or, l'existence d'autres auteurs, nombreux, nous empêche de conclure simplement que les traducteurs ne s'intéressaient qu'aux romans populaires, ou d'éprouver de sensibilité particulière à leur endroit. En effet, à côté de ces auteurs, nous trouvons également des traductions de romanciers qualifiés de nos jours de « sérieux », même si les œuvres traduites durant ces années-là ne sont pas forcément les plus emblématiques, et ont été souvent traduites de manières incomplètes.

En effet, on compte parmi ceux-ci nombres d'écrivains de premier plan, qui sont devenus des références de la littérature française du 19^e siècle. On y trouve par exemple :

Victor Hugo, avec une traduction des *Misérables* en 2 volumes publiée en 1907 (si l'on ne tient pas compte de la « traduction » par Su Manshu, qui est plus une adaptation libre qu'une traduction), et *Quatre-vingt-treize* publié en feuilleton en 1912 relativement complet, ainsi que des nouvelles, des extraits de romans et des pièces de théâtre.

Dans ce panorama il faut signaler particulièrement des œuvres comme *Les Derniers jours d'un condamné*, traduite par Bao Tianxiao et publiée dès 1908 dans *Yueyue xiaoshuo*, ainsi que *Les Travailleurs de la Mer*, publié en 1911 dans *Xiaoshuo shibao*, des romans qui ne peuvent en aucun cas être classés dans la catégorie de romans populaires.

Emile Zola : quelques romans et extraits, dont *L'Inondation*, qui apparaît dans un recueil de traduction de Zhou Shoujuan *Œuvres choisies d'écrivains américains et européens*, publiée en 1917. Ce dernier réunit des nouvelles de quarante-sept écrivains, dont huit français : Voltaire, Mme de Staël, Honoré de Balzac, Alexandre Dumas, Alphonse Daudet, François Coppée, Guy de Maupassant et Paul Bourget. Il faut signaler qu'il est plus que probable que ce recueil ait été retraduit à partir d'un recueil existant en langue anglaise, et ne représente pas l'état réel des connaissances qu'avaient les Chinois de la littérature mondiale en général et française en particulier.

Balzac : Pour Balzac, en dehors d'El Verdugo figurant dans le recueil de Zhou Shoujuan, on compte quelques autres nouvelles, relevant de la catégorie d'Études philosophiques, et traduites par Lin Shu. On y trouve notamment *Adieu, Jésus-Christ en Flandre* et *L'auberge rouge*.

Un autre auteur à succès est Alexandre Dumas fils, qui a largement bénéficié de la première traduction de *La Dame aux Camélias* de Lin Shu, pratiquement la première traduction littéraire vers la langue chinoise à avoir bénéficié d'une grande diffusion. Parmi ses autres écrits, on note *Aventure de quatre femmes et d'un perroquet*, *L'affaire Clémenceau*, *Le docteur Servans*, *La boîte d'argent Antonine*, etc.

Par ailleurs, il faut souligner en particulier Alphonse Daudet et Guy de Maupassant, qui figurent parmi les auteurs les plus traduits en nombres. On compte en effet une quinzaine de nouvelles pour Daudet et une trentaine pour Maupassant.

On peut également signaler des traductions de plusieurs académiciens : Edmond About, François Coppée, Paul Bourget, Marcel Prévost et Eugène Brieux, des noms qui sont à peu près inconnus du grand public d'aujourd'hui. Faut-il croire que l'immortalité ne préserve pas forcément contre l'oubli.

Les sources :

À considérer ces données, on se rend compte que les traductions réalisées pendant cette période sont d'une grande diversité. Leurs analyses semblent montrer que les traducteurs choisissaient (si l'on peut parler de choix) les livres à traduire au petit bonheur, ce qui au fond n'a rien de surprenant ou de scandaleux, compte tenu des connaissances limitées des Chinois de la littérature du moment. Il est dès lors tout à fait compréhensible que l'on retrouve parmi les auteurs traduits quasiment que des auteurs contemporains, mis à part quelques rares cas comme Voltaire, ou Abbé Prévost (*Manon Lescaux*) et Bernardin de Saint Pierre (*Paul et Virginie*). Là se pose

naturellement la question des sources des traducteurs. Or nous pensons qu'à un moment de prospérité littéraire comme le 19^e siècle français, ce ne sont pas les classiques qui représentaient la part la plus importante des lectures proposées au public. Dès lors, il nous est tout à fait aisé d'imaginer que les livres français faisant objet de traduction ont été rapportés par les rares Chinois ayant séjourné en France ou ayant contact avec des Occidentaux, ce qui explique la disparité des ouvrages et la présence de nombreuses traductions à partir d'articles de magazines. Ces faits sont d'ailleurs maintes fois relatés dans des préfaces de traductions, comme celle de Lin Shu pour *La Dame aux Camélias*, selon laquelle Dumas fils est présenté par l'informateur de Lin Shu comme l'un des plus grands écrivains du moment. Pour la même raison, on pourrait considérer que les œuvres d'académiciens n'ont pas fait plus d'objet de choix que n'importe quels autres écrivains, étant donné l'absence de logique visible dans les travaux de traduction entrepris. Comme il manquait un aperçu général sur la littérature française, les traducteurs pouvaient difficilement choisir ce qu'il convenait de traduire, de vrais connaisseurs ayant étudié systématiquement la littérature française étant rares. C'est le cas de Zeng Pu, auteur de *Nie Haihua* (Mer de Péchés), et qui a traduit *Quatre-vingt treize* et quelques pièces de théâtre de V Hugo (la majorité de ses traductions ont été faites durant les années 20s). Dans l'ensemble, il semble évident que les difficultés d'accès aux sources françaises ont fortement restreint les choix des traducteurs, qui sont à la merci des aléas des choix des autres.

Beaucoup traduisaient par conséquent tout ce leur tombait sous la main, pour ainsi dire, à l'instar de Lin Shu et de Zhou Shoujuan. Ce dernier, sans doute très sollicité, traduisait, adaptait, racontait des histoires de films. Parmi les matériaux traduits, on trouvait une quantité non négligeable de publications dans la presse généraliste, ainsi que des extraits qui semblaient provenir des anthologies. C'est le cas de plusieurs traductions de Liao Xuren, publiées dans *Yongyan* (La Justice) et *Xiaoshuo yuebao* (Un extrait de *Paul et Virginie* a été traduit sans que le traducteur semble être au courant du roman). Ce qui ne fait qu'accroître nos difficultés pour identifier les matériaux à partir desquels les traductions ont été faites. Or ce serait une tâche fort utile, car présentant des intérêts certains du point de vue d'échanges culturels.

Les traducteurs et la langue

Contrairement à la langue anglaise qui bénéficiait d'une large diffusion et d'une offre pléthorique d'outils de travail (on peut aisément s'en rendre compte en parcourant des magazines de l'époque qui comportaient presque tous des pages de publicités de manuels d'anglais et de dictionnaires bilingues), il n'existait rien de comparable pour la langue française. Dans les mêmes magazines, jusqu'à la fin des années vingt, nous n'avons pas trouvé un seul dictionnaire et ouvrage de référence concernant la langue française.

C'est sans doute pour ces raisons que des traducteurs francophones étaient si rares. Parmi les plus illustres, on n'a pas besoin de citer Lin Shu qui ne connaissait aucune langue étrangère mais qui a su se faire aider des gens très brillants, car la fidélité de certaines de leurs traductions ne le cédait en rien à des traducteurs qui opéraient directement à partir de la langue étrangère. A titre d'exemple, dans *Adieu* de Balzac, les métaphores sont pratiquement toutes préservées, même s'il a jugé bon d'adapter les noms propres et des choses qui sont des signes de culture.

Les traitements sont différents d'*Adieu* à *Jésus Christ en Flandre*. En effet, le traducteur Lin Shu, dans sa livraison du *Xiaoshuo Yuebao* (Novels monthly magazine, 5.8, 1955) n'a traduit que la première moitié de cette courte œuvre. Celle-ci est un récit miraculeux, suivi pour la suite de la méditation et du rêve du narrateur. La différence de ton et d'inspiration entre les deux parties est assez manifeste. Lin Shu était visiblement plus enclin à traduire le récit, - ce qu'il a fait d'ailleurs de manière assez fidèle, avec le concours de Chen Jialin, - que la méditation.

Nombre d'autres traducteurs qui ont contribué à faire connaître des romans français aux lecteurs chinois l'ont fait à partir du japonais et surtout de l'anglais. C'est le cas notamment de Zhou Guisheng, Bao Gongyi (Tianxiao) et de Zhou Shoujuan. Il y a également Wu Guangjian, avec trois romans d'Alexandre Dumas (*Les Trois Mousquetaires*, *Vingt ans après* et *Le Vicomte de Bragelonne*). Ses traductions, réalisées à partir d'anglais, sont rendues en *baihua*, contrairement à Lin Shu, et sont d'une grande lisibilité. Il faisait des coupes, comme cela se pratiquait régulièrement à l'époque, tout en s'interdisant des rajouts. Ils sont tant appréciés que sa version des *Trois mousquetaires* a été adoptée pour une édition récente de romans d'Alexandre Dumas.

Il faut évoquer également Lu Xun qui, contrairement à son dogme de traduction « directe » (fidèle aux mots) illustré dans son *Recueil de romans étrangers*, a traduit de manière beaucoup plus libre, au moins à en juger par une comparaison entre la traduction et les textes originaux en français. Même si on peut sans doute attribuer une part de responsabilité aux traducteurs de langue anglaise, le fait de prendre l'auteur de *De la Terre à la Lune* pour un Américain illustre de la légèreté de sa démarche de traducteur débutant.

Il y a cependant quelques rares traducteurs qui, selon toute vraisemblance, ont traduit à partir du français. Pour nous en convaincre, des erreurs de traductions nous semblent riches d'enseignements, lesquelles erreurs auraient pu être aisément évitées à condition de disposer de dictionnaires et encyclopédies adéquats. Un des exemples les plus éloquents concerne Liao Xuren, qui a pourtant traduit un nombre important de nouvelles. Ainsi dans une nouvelle, il ignore visiblement un sens du mot « serviettes », en y faisant « enrrouler » des documents. La présentation de l'auteur Marcel Prévost (effort louable, qui témoigne de la volonté et du sérieux dans l'attitude du traducteur) témoignerait aussi des connaissances limitées du traducteur sur l'histoire et la littérature françaises en général, en commettant des confusions sur les deux plans. De toute évidence, Liao Xuren ignorait que le Prévost qu'il traduisait (qui mettait en scène des républicains adeptes d'idées de Gambetta) n'était pas celui qui avait vécu plus d'un siècle plus tôt, et que Gambetta n'a pas vécu du temps de Louis XIV :

Prévost, son auteur, vécut sous un souverain despote (il naquit en 1697, vers la fin du règne de Louis XIV). Constatant les méfaits du régime, ses propensions aux faits militaires et les abus, et perdant ainsi toute justice sociale, il se peut qu'il conçut cette œuvre afin de dénoncer le gouvernement. Il n'y a point de mal à critiquer. Aussi même si les faits n'étaient pas véridiques, quel mal y aurait-il ? (...) Prévost savait aussi que les récompenses ne devait pas être accordées à la légère.

Conclusion

S'il est incontestable que sur l'ensemble de traductions les romans populaires dominant, il est important de souligner la présence non négligeable des nouvelles dans le panorama de la traduction, lesquelles nous incitent à nuancer l'appréciation globale de l'activité globale de traduction et à réévaluer son rôle du point de vue du développement du genre romanesque. Car on ne saurait oublier que dans la nouvelle littérature à venir, les nouvelles ou les romans courts auront marqué peut-être davantage de points que les romans longs. Tout en ne point négligeant le rôle de l'héritage de la littérature chinoise ancienne pour une génération d'intellectuels-lettrés, ayant tous de solides bases d'études classiques, il est important de souligner que les traductions de nouvelles ont apporté de nouvelles approches dans l'écriture, éléments que l'on retrouvera dans les nouvelles du nouveau genre.